

Der Obstgarten

Autor(en): **Ramuz, C.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **32 (1959)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans un pays aussi conservateur que l'est la Suisse, le développement du golf ne pouvait être que lent. On peut même dire que l'implantation de ce sport demanda du temps. Il y fut introduit par les Anglais résidant dans le pays, car un certain nombre d'officiers retraités s'étaient établis au bord du Léman, et par quelques hôteliers des Grisons où St-Moritz fut dès ses débuts une station internationale. Aussi n'est-il pas étonnant que les deux premiers parcours aient été ceux d'Aigle, à 17 kilomètres de Montreux, et de Samaden dans l'Engadine, qui l'un et l'autre ont plus d'un demi-siècle d'existence. A ces hôtes étrangers se joignirent peu à peu des Suisses qui avaient séjourné en Grande-Bretagne.

L'un d'eux, rapportant des clubs, les montra à un douanier qui n'avait jamais vu pareils instruments. A quoi peuvent-ils servir? demanda-t-il. Le possesseur exécuta, plus ou moins bien, quelques swings. Ah! je comprends, conclut le gabelou; c'est pour labourer la terre; je les classerai donc dans la catégorie des instruments aratoires.

Cette ignorance a heureusement disparu. Après la première guerre mondiale, grâce aux efforts des pionniers de ce sport, le golf commença d'exercer un certain attrait. Mais, à cette époque-là, il n'intéressait nullement la jeunesse. Elle trouvait

qu'il ne constituait pas un exercice assez violent. C'est bon pour les vieux, disait-elle. Ce préjugé est encore répandu, mais il s'atténue, car les pères golfeurs ont pu parfois convaincre leurs enfants. De son côté, l'Association suisse du golf, par l'organisation de camps d'entraînement, les clubs, en accordant des facilités financières, ont fait une prospection fructueuse. Aujourd'hui le golf suisse compte quelque deux cents juniors.

Quant au nombre des parcours, il atteint vingt-trois, dont neuf ont dix-huit trous. En Europe, la Suisse vient au quatrième rang, après la France l'Allemagne et la Suède. L'effectif des membres de l'Association s'élevait au premier janvier à 2166, et celui des professionnels d'origine helvétique était de vingt-six.

De sérieux efforts ont été faits pour l'aménagement des terrains, et plusieurs clubs ont fait appel à des architectes anglais. En plaine, Genève, Lausanne et Zurich offrent, pour la longueur et la qualité, des parcours qui peuvent rivaliser avec les meilleurs du continent. Il existe peu de golfeurs qui ne connaissent pas celui de Crans, le St-Andrews du golf helvétique, où depuis douze ans se dispute chaque été l'Open suisse auquel ont participé, à côté des plus remarquables professionnels anglais et continentaux, Bobby Locke et ses jeunes émules sud-africains.

Faire la tournée des parcours suisses, c'est s'offrir le régal des paysages les plus variés. On en trouve dans la plaine, sur ces coteaux modérés dont parlait Sainte-Beuve, et on parvient à ceux qui sont encadrés dans de merveilleux paysages de montagnes. A 1500 mètres, dans la pureté de l'air, les balles vont plus loin, et l'on a une excuse honorable si la beauté du site vous entraîne à lever la tête.

Depuis quelques années, la qualité des golfeurs s'est améliorée. Si les joueurs *scratch* sont encore peu nombreux, la moyenne a fait des progrès et, parmi les juniors, on a remarqué des talents pleins de promesses. Au tournoi pour le Challenge Eisenhower qui s'est disputé en 1958 à St-Andrews, la Suisse s'est classée 14^e sur 29 équipes, et elle a pris la sixième place parmi les teams européens. Ce résultat est honorable si l'on songe que le golf, contrairement au ski et au tir, n'a pas encore de passé national, qu'il n'est pas entré dans les traditions, et que le recrutement des joueurs a lieu dans une population qui est inférieure à cinq millions d'âmes. Mais, l'élan est donné. Un grand professionnel anglais vient chaque année prodiguer ses conseils à ses plus modestes collègues helvétiques et entraîner l'équipe nationale des amateurs. A la longue, on peut espérer que la ténacité suisse sera récompensée.

René Payot

◀ *Spiel und Arbeit in Schweizer Feldern. Oben: Golfspieler. Unten: Arbeit im Kartoffelacker*
Jeux et labeurs dans les champs suisses. En haut: Joueur de golf. En bas: Travail dans un champ de pommes de terre
Svaggi e lavori all'aperto. In alto: su un campo di golf. In basso: in un campo di patate.
Play and work in Swiss fields. Above: Golfers. Below: Scene in a potato field
 Photos Giegel SVZ und F. Raußer, Bern

DER OBSTGARTEN VON C. F. RAMUZ

Savigny liegt über Lausanne, und man fuhr auf vielplätzigem offenen Ausflugswagen hinauf, an Gelegenheit dazu fehlte es nicht. Ich sehe mich versetzt unter zahlreiche sehr alte Bäume (die mir wenigstens sehr alt vorkamen), sie gaben viel Schatten, und man wollte mir Geißmilch zu trinken geben, wogegen ich mich hartnäckig wehrte. Die Baumkronen berührten einander, verdeckten den Himmel, und es war Dunkelheit um mich wie in einem Kellergewölbe. An den Grashalmen hingen viele winzige leere Schneckenhäuschen, es gab vierblättrige Kleeblätter, die sehr selten waren und die man lange suchen mußte, es gab wilde Sauerampfer, die ich gern aß. Auf dem Boden, zwischen und unter den Blättern, wimmelte es von Leben, man brauchte sich nur zu bücken, aber so klein, wie ich war, brauchte ich mich nicht weit zu bücken, ich reichte ja noch kaum über den Boden empor. Es gab Insekten aller Art, vor den einen hatte man Angst, aber mit andern war man befreundet, wie mit

den Marienkäferchen, die man am ausgestreckten Finger sitzen läßt und denen man ein Liedlein singt. Sie brauchen einen hochragenden Platz, um abfliegen zu können, dann spreizen sie ein wenig ihre Flügeldecken, die rot sind mit schwarzen Punkten; die Zahl dieser Punkte ist verschieden, aber ich konnte noch nicht zählen. Aller Art Tiere, Kerbtiere und Würmer, beflügelte und unbeflügelte, die einen gehen rasch, andere langsam, einige haben hohe Beine, andere kriechen auf dem Bauch, und wieder andere krabbeln rückwärts. Noch fühle ich an meinen nackten Waden die feuchte Kälte der Grashalme, die mir bis über die Knie hinaufreichten. Man muß sehr bald erkennen, daß die Welt unabsehbar bevölkert ist. Wieder ist es nur ein winziges Stück Welt, und aus der Ferne scheint es verlassen und unbelebt; lernt man es vertrauter kennen, wird es durch seine Überfülle von Leben gleichsam zu einem Abbild des Weltganzen.

Aus: C. F. Ramuz, *Entdeckung der Welt*. Deutsch von Werner Johannes Guggenheim. Büchergilde Gutenberg, 1940.